

La Parole Perdue

Un jour, le Bouddha rencontra les Dieux qui lui dirent : « Dis-nous quel est ton souhait et nous le réaliserons ». Bouddha dit : « O Dieux, donnez-moi le sens des mots et je n'aurai plus rien à apprendre ».

Nous allons examiner le Verbe, le langage et la Connaissance, bien sûr partiellement, car si nous connaissions complètement le Verbe, nous serions de retour dans l'Empire éternel.

Selon les mystiques, il y a eu sur Terre, il y a longtemps, une langue originelle et qui est recherchée maintenant sous le nom de « la Parole Perdue ».

Le véritable Verbe, celui du « Fiat Lux » de la Bible, n'est pas un mot prononcé par un vieillard assis sur son trône mais le Verbe est cette énergie sans cesse rayonnée par l'Être sans forme.

Le Fiat Lux n'est, en un sens, que la soumission des vibrations de cette énergie suivant la loi dictée par l'Être, l'Harmonie. De là ont découlé les Êtres, les Elohims, ceux qui vont utiliser cette énergie pour créer les mondes, le corps des hommes, la lumière du soleil, qui n'est qu'un pâle reflet de l'énergie du Fiat Lux.

Même le temps, l'espace, la forme résultent de cette mise en ordre de l'Énergie non manifestée qui, sans cette opération, ne peut nous sembler être que le Néant.

Cette énergie n'est que vibrations et tout ce qui existe n'est, par conséquent, qu'un conglomérat de vibrations. Notre corps, notre chair, notre sang ne sont que vibrations et sont donc soumis à la loi ultime des vibrations : l'Harmonie.

Généralement, ce mot harmonie éveille une idée de musique ou de dessin, mais en réalité, l'harmonie est une chose bien plus générale et bien plus profonde et qui va bien au-delà de ces aspects esthétiques que l'on considère généralement comme étant son domaine. Une réaction chimique, une explosion nucléaire, notre santé ne sont que des conséquences de l'Ultime Harmonie. Toutefois, la musique est dans un domaine aisément accessible un des moyens les plus aisés pour exposer ce qu'est l'harmonie.

Ainsi, ici-bas, nous pouvons avoir une idée élémentaire de l'harmonie en écoutant un piano. Si nous frappons les notes les unes après les autres, nous remarquons que certaines notes, bien que différentes, semblent avoir des analogies.

Si nous commençons par un *sol*, par exemple, chaque fois que nous arrivons à la touche *sol* plus élevée, nous remarquons à la fois que chaque *sol* se reconnaît comme tel, mais que cependant, l'évolution du *sol* se perçoit à chaque nouveau *sol*. Ce qui caractérise le *sol* comme toute autre note, c'est son nombre de vibrations par seconde, ici 384. Si nous doublons le nombre de vibrations, nous obtenons un nouveau *sol* et si à nouveau nous doublons ce nombre, nous obtenons un nouveau *sol*. Ce nombre 2 ne modifie pas le caractère de la vibration, mais il en provoque l'évolution.

Imaginons maintenant que le clavier du piano soit long, très long. Ses gammes s'étendent à l'infini et, à chaque note *sol* d'une nouvelle gamme, le nombre de vibrations double. Bientôt, après 5 *sol* successifs, nous n'entendons plus rien et pour nous, les humains, les touches semblent sans effet. Pourtant, si nous pouvions constituer un piano conforme à notre image (ce qui n'est pas, matériellement, possible) et que nous soyons assez persévérants, il arriverait un moment où, en tapant une touche, nous ne créerions pas un son mais les vibrations créées perturberaient la radio puis, plus loin, la télévision, ensuite les radars. Une touche encore plus lointaine donnerait de la chaleur et enfin, après 42 *sol* à la suite de notre premier *sol* à 384 vibrations rayonnées serait une lumière rouge.

Imaginons que notre clavier s'étende encore davantage, il n'y aura plus ni son ni lumière mais une touche *do* créera l'hydrogène et le *la* l'oxygène. Si nous faisons un accord de ces deux notes, l'eau sera créée.

Toute chose créée n'est ainsi qu'un accord de notes sur le clavier universel. Si nous faisons le même accord dans les gammes audibles du son, nous aurons une image des vibrations de la chose et ceci est son véritable nom dans le langage universel Originel, dans la langue de la Parole perdue. De même que, comme nous venons de le voir, le *sol* est la note correspondant à la lumière rouge, de même un son contenant les mêmes nombres que *do* et *la* sera le vrai nom de l'eau.

Le son n'existe que si l'homme est présent pour l'entendre et un des sens de ceci est illustré par le fait que si personne n'est présent quand le son est émis, il demeure dans le domaine physique, et identiquement ou presque s'il est entendu par un profane. En ce cas, il n'apparaît ni lumière rouge, ni corps chimique, ni quoi que ce soit.

Examinons maintenant le cas d'un homme ayant un éveil intérieur, même partiel.

L'homme initié est un transformateur d'énergie, le profane qui prononce un mot ébranle l'air du monde physique et sa parole a peu de résonance dans les fréquences élevées. Par contre, celui qui est initié a rétabli en lui les liaisons entre les divers plans de conscience, c'est-à-dire avec les divers niveaux vibratoires de l'univers, et plus il avance sur le chemin initiatique, plus il atteint les fréquences élevées, et meilleures sont les liaisons entre ses divers plans intérieurs.

Donc, à la différence du profane, l'homme initié, en parlant, ébranlera les niveaux vibratoires élevés et si sa parole est conforme à la Langue Originelle, il créera alors la chose désignée par le mot car, de lui, par harmonie, rayonneront les vibrations qui sont la chose. Ainsi, dans la Bible, on comprend mieux la Genèse où l'homme nomma les animaux, c'est-à-dire les créa simplement en prononçant leur véritable nom. Moïse, dans le désert, prononça le nom authentique de l'eau qui jaillit dans les sables.

Ainsi, nous comprenons qu'apprendre la Langue Originelle comme on apprend l'anglais ou l'allemand n'a aucun sens. La Langue Originelle n'est utile que si l'homme a d'abord rétabli en lui son harmonie intérieure et en ce cas la Parole Perdue est en même temps connaissance et pouvoir, et comme elle est l'Harmonie elle-même, elle inclut l'Amour.

De nos jours, la langue hébraïque est, à condition que ses lettres soient utilisées dans leur sens, leur liaison et leur prononciation hiéroglyphiques, la langue la plus proche de la Langue originelle, et elle a comme intérêt que son étude bien conduite nous aide à rétablir en nous l'harmonie intérieure c'est-à-dire la communication entre les divers plans de conscience.

L'histoire de la Tour de Babel et de la confusion des langues dans la Bible est une allégorie dont voici le sens ésotérique. Au début, Adam est l'homme-Dieu androgyne, puis il se différencie en mâle et femelle, c'est-à-dire que les énergies passives s'opposent en lui aux énergies actives et il se désharmonise volontairement de l'Unité afin de pouvoir effectuer sa propre évolution dans le monde de la matière et y affronter la pomme de la Connaissance et la manipulation des énergies magiques et terrestres du serpent. La Tour de Babel est son désir de regagner l'Unité trop tôt. Le ciel est le symbole de l'Unité et la Tour le moyen de l'atteindre. La confusion des langues est la perte de la Langue Originelle qui devient la Parole Perdue, ce qui retire momentanément à l'homme les moyens d'une remontée prématurée et l'oblige à faire l'expérience intégrale du plan de la matière puisque la perte de la Parole a momentanément coupé sa conscience des plans supérieurs.

Pour nous résumer, la Langue Originelle est directement une image vibratoire de la réalité, et avec la réintégration, elle devient pour l'homme, la réalité. C'est pourquoi l'on dit que, en cette langue, toute parole est Vérité car le Verbe *est*.

Examinons maintenant le langage courant, ce qui aura l'avantage de montrer ses limites et ses possibilités en ce qui concerne son aide sur notre chemin initiatique.

Dans les langues de notre époque, les mots n'ont rien à voir, ou à peu près, avec les choses qu'ils symbolisent. Ainsi, table n'a aucune résonance réelle avec ce qui est une table. Le mot table est un symbole artificiel qui par convention, désigne cet objet connu comme table. Si quelqu'un ignore la langue, c'est-à-dire la convention, le mot n'a aucun sens pour lui. Un Chinois ou un Esquimau ignore ce que peut désigner le mot table.

Une autre chose à remarquer est que le langage n'est qu'un ensemble de conventions qui s'appuie sur lui-même. Ainsi, prenons un mot. Si nous voulons savoir ce qu'il représente, ce qu'il symbolise, nous ouvrirons un dictionnaire où d'autres mots essaient d'expliquer ce premier mot. Ainsi, chaque mot n'a de valeur que par ses liens avec d'autres mots et l'ensemble des mots connus d'une personne est comme une gigantesque toile d'araignée où chaque mot est un nœud que des fils joignent aux autres mots, aux autres nœuds. C'est de la surface de cette toile que dépend le degré de compréhension que nous avons des mots des langues de la Terre. Mais tous ces mots ne sont dans tous les cas que des conventions sans aucune valeur absolue. Si nous ne connaissons pas la convention - c'est le cas pour une langue étrangère que nous ignorons - le langage n'a plus aucune valeur pour nous.

Ce n'est donc pas à travers le langage ni à travers la lecture que nous pouvons acquérir de véritables connaissances, car les conventions demeurent du domaine des conventions. Ce langage ne peut nous conduire au-delà qu'à travers l'expérience personnelle. Que cette expérience soit celle de tous les jours ou celle du laboratoire, elle transforme peu à peu le langage conventionnel en une connaissance des lois de la nature, mais peu de personnes prennent conscience de ce phénomène, et nombreux sont ceux qui sont handicapés mentalement dans la vie à cause de leur incompréhension de ce mécanisme mental.

Ainsi, ce que chacun sait ou croit connaître se divise en deux parties : le conventionnel qui chez beaucoup représente 98 % de leur savoir, la connaissance des lois de la nature, **c'est-à-dire le réel à notre niveau de conscience**, qui est la seule connaissance tangible éternelle en nous et qui est si faible chez beaucoup.

Prenons deux exemples pour bien faire comprendre la différence entre ces deux natures de connaissance.

Supposons un électricien qui, en principe, dans le domaine électrique, connaît les lois de la nature. Il fait un plan conforme à ces lois car on ne domine la nature qu'en respectant ses lois, et aucun homme, quel qu'il soit, ne peut rien contre elles sinon se soumettre. Si son plan et sa réalisation sont conformes aux lois de la nature, il obtient le résultat cherché et son appareil fonctionne suivant ce qu'il a pensé.

Imaginons dans une pièce à côté, une réunion de juristes. Ils pourront faire un nouveau code et la connaissance des avoués, des avocats, des hommes de loi deviendra caduque et sans valeur dès qu'un gouvernement aura ratifié le nouveau code.

Mais ces juristes peuvent décréter toutes les lois qu'ils seront capables d'imaginer. Elles seront toutes sans aucune action sur le fonctionnement de l'appareil de l'électricien dans la pièce voisine. Car les conventions des hommes sont sans pouvoir sur les lois de la nature.

Actuellement, par suite d'une confusion voulue, peu de gens séparent le réel du conventionnel. Mais si dans les événements de notre vie nous méditons pour savoir ce qui est réel et ce qui est conventionnel, nous nous apercevons que beaucoup d'échecs viennent de ce que l'on donne la priorité au conventionnel sur le réel, alors que l'inverse est une obligation et une condition de réussite.

Il faut toujours donner la priorité aux lois de la nature par rapport aux conventions humaines.

Nature de la connaissance

Comment peut-on, à travers notre langage conventionnel, retrouver la vraie connaissance ?

Tout d'abord, ce langage est conventionnel dans son interprétation intellectuelle, mais les sons de ce langage sont ce qu'ils sont. Ainsi, si nous sortons du domaine intellectuel, la musique a un effet intérieur car elle est le reflet de la Parole Perdue, ainsi que les mantra *AUM*, *RA*, *MA*. Mais même dans nos conversations courantes, le son des mots garde sa valeur : le *A* fait vibrer notre essence première, le *R* est actif, le *M* est passif. Si donc nous utilisons les sons convenables, même s'ils n'ont pas de sens suivant notre langage intellectuel, nous provoquons des résonances dans nos centres psychiques et leur éveil progressif correspond à une élévation de notre niveau de conscience.

Nous allons examiner maintenant, à travers un symbole, quel est le chemin de la remontée de l'homme à travers l'élévation des niveaux de sa conscience et de sa connaissance.

Pour cela, nous allons imaginer une immense pyramide comme celle de Khéops qui, comme elle, aura une pointe tronquée, et comme la pyramide égyptienne, nous la visualiserons constituée de couches régulières de pierres.

La couche du bas est celle des conventions qui fixent le sens des mots et une pierre sera l'histoire, une autre la musique, une autre la chimie, une autre la physique. A ce niveau, la connaissance est multiple et il n'apparaît pas de lien entre les diverses disciplines de l'esprit. Ainsi, la musique, la physique, la chimie semblent des étrangers l'un pour l'autre.

Si maintenant nous faisons le tour de la pyramide, mais sur une couche plus élevée, nous serons dans le domaine des lois physiques de la nature et, par exemple, il y aura maintenant une parenté dans les lois entre la chimie et la physique mais rien entre ces sciences et la musique. Les diverses branches se rapprochent mais l'unité n'apparaît pas encore.

Montons encore quelques couches de pierres et nous arrivons maintenant au début de l'harmonie et là nous trouverons que la musique, la chimie, la physique ont de nombreux points communs car ces sciences ne sont que des reflets de l'Harmonie Universelle.

Symboliquement, la montée sur les couches de pierres est le symbole de l'élévation de notre conscience, et, actuellement, la conscience moyenne de l'humanité se trouve entre le domaine des lois physiques et celui de l'harmonie, mais bien entendu, certains sont en retard et d'autres en avance.

Si maintenant nous arrivons sur la petite plate-forme du sommet, là apparaît l'harmonie à son plus haut niveau, et l'unité de la connaissance est perceptible. Ce que nous nommons « les sentiments » s'intègre dans la connaissance : savoir, compréhension, amour ne sont plus qu'une unique chose.

Revenons au bas de la pyramide. Si les sentiments tels que l'amour, la bienveillance, la charité intellectuelle, sont sur une des faces, si la littérature, l'histoire sont sur une autre face, si la philosophie, la musique, les arts occupent une troisième face, si les sciences naturelles occupent la quatrième face, ainsi apparaissent différents opposés sans liens, même pour l'homme du bas de la pyramide.

Mais imaginons que de chaque discipline, de chaque pierre, parte un trait qui converge vers le haut de la pyramide, tous ces rayons convergent vers son Apex, se rapprochent et se fusionnent dans leur ascension, qui traduit l'élévation de la conscience de l'homme.

Si toutefois l'unité de la connaissance brille en notre conscience, elle n'est pas totale. C'est ce que signifie le symbole de la pyramide tronquée : l'Apex de la pyramide qui symbolise l'Unité Totale n'est pas matérialisé, car celle-ci n'est accessible à l'homme que par son retour dans l'Empire Invisible où la Parole Perdue lui sera rendue.

Jean Dubuis

